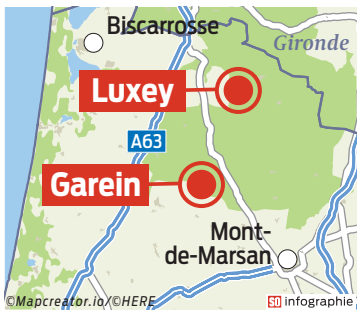
Quand l'art bat au rythme

Sur le territoire du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, un itinéraire de 25 œuvres pensées et réalisées pour et avec les populations est à découvrir… Un véritable jeu de piste



Valérie Deymes
v.deymes@sudouest.fr

À Luxey, Apollon s'offre un bain divin à la vue des mortels… MATTHIEU SARTRE / « SUD OUEST »

Ici, le « pass sanitaire » n'est pas requis. Le masque reste dans le sac ou au poignet. La file d'attente devant la billetterie ne peut être qu'un mirage. Car de billet il n'y a point. La découverte des 25 œuvres de la Forêt d'art contemporain (Fac) peut être réalisée en solo, gratuitement, tous les jours, les mains dans les poches, le nez au vent, mais la boussole en bandoulière ou le GPS bien accroché. Car l'aventure girondolandaise se mérite, prenant parfois des allures de jeu de pistes.

Entre deux concerts de Musicalarue, au détour d'une petite balade réparatrice, les festivaliers de Luxey (40) ont pu tomber nez à nez avec Apollon, dieu des arts et de la musique, le postérieur dans l'eau. Un bain divin en plein cœur de la forêt, soumis aux regards des mortels.

La découverte a de quoi questionner. Tout comme, à quelques petits kilomètres de là, cette cage monumentale plantée sur le flanc de l'église de Garein (40), protégeant quelques œuvres de touchers malheureux et les contemplateurs des barrières supposément insurmontables érigées par l'art contemporain. Du côté du domaine d'Arjuzanx, commune de Morcenx-la-Nouvelle, c'est un étrange orgue de pins, que les enfants escaladent comme un jeu de plage, qui trône au bord du lac.

Un musée à l'extérieur

Point commun de ces trois éléments : ils font partie intégrante de la Forêt d'art contemporain. Une initiative lancée en 2009 par Les Floralies de la commune de Garein, l'association Cultures et Loisirs de Sabres (40) et le Parc naturel régional des Landes de Gascogne, et nourrie d'année en année, de projet en projet.

« À l'époque, nous faisions déjà appel régulièrement à des artistes, lors de nos Floralies, et nous avions mis sur pied au fil des années une démarche de « Land art », alliant l'art et le végétal. Nous nous sommes associés avec des partenaires pour aller plus loin et envisager des œuvres pérennes, à la croisée des chemins entre la vie quotidienne sur le territoire du Parc naturel régional (Sud Gironde et Landes) et l'expression artistique hors les murs des musées », souligne Philippe Sartre, maire de Garein et président de la Fac.

> Ici, les œuvres ne sont pas fléchées mais se découvrent au détour de coordonnées GPS

Dans l'ADN des créations : deux brins. Une rencontre d'un artiste avec la population locale du lieu d'implantation de la future œuvre. Et une rencontre du public extérieur avec la forêt des Landes de Gascogne.

Les communes du territoire candidatent auprès de l'équipe de la Fac dirigée par Lydie Palaric, avec déjà une ou plusieurs idées sur le site qui accueillera la création. Le processus se met en place : un groupe se forme avec habitants et bénévoles et un commissaire d'exposition est nommé. On ressort les légendes des grimoires, les histoires, les vraies et les transformées, des mémoires. On discute… longtemps. Deux ou trois ans. Puis, un jour, le commissaire d'exposition qui a bien cerné les envies, propose un artiste qui peut y répondre. Et c'est la rencontre. L'immersion, la résidence. L'art qui vient à la forêt. La forêt qui lui souffle en retour l'esprit des lieux.

C'est ainsi qu'Alain Domagala, en 2009, renverse la table, après avoir découvert les dégâts de la tempête Klaus

de la forêt

sur le massif et la commune de Garein dont il avait déjà rencontré les habitants en amont du souffle dévastateur. La table gît sur son flanc, construite avec la collaboration de mains locales à partir de bois arrachés. Pure. Sans protection. Douze ans plus tard, elle a été rénovée, le temps ayant lui aussi joué sa partition artistique. Tout au long de sa réalisation mais également de sa vie, l'œuvre donne lieu à des médiations avec les populations sur place mais aussi les visiteurs.

Une appli au printemps

Et c'est le deuxième volet de la rencontre entre des voyageurs curieux du territoire et du Parc naturel régional, entre des passionnés d'art contemporain et des créations en immersion. Pour le vacancier en solo, il faut demander la carte à une mairie ou un office de tourisme ou lorgner sur le site de la Fac. Ici, les œuvres ne sont pas fléchées mais se découvrent au détour de coordonnées GPS, en attendant qu'une application en gestation sorte du smartphone, au printemps prochain.

Pas besoin de se lancer dans un itinéraire complet pour découvrir la totalité de la proposition, picorer ici et là, une statue, un moucharabieh rétroéclairé en guise de chapeau pour une petite chapelle landaise, un wagon transformé en grotte artificielle au milieu de la végétation, ou encore un miroir dont on ne distingue plus si le reflet est le sien ou celui du ruisseau qui l'enserre, relève d'un menu savoureux bien que parfois un brin compliqué à composer.

Renseignements sur www.laforetdartcontemporain.com

À Garein, l'artiste Alain Domagala a renversé la table au lendemain de la tempête Klaus. MATTHIEU SARTRE / « SUD OUEST »

De Floirac à Bouliac, entre ciel et terre

Cette promenade autour de la métropole permet de profiter de points de vue variés sur les deux rives de la Garonne

Le parc du Castel à Floirac marque le départ de cette balade le long du tracé du GR métropolitain de Bordeaux, le premier de son genre en France. Cette boucle, la plus au sud-est de la métropole, propose des sentiers vallonnés impossibles à pratiquer à vélo ou avec une poussette, mais parfaits pour multiplier les points de vue uniques sur les deux rives de Bordeaux. Ils sont disséminés tout au long du chemin, et le début du parcours offre une belle entrée en matière avec le belvédère du parc du Castel et son étrange structure métallique. Si vous cherchez des panoramas plus naturels, il suffit de s'écarter un peu du sentier qui pénètre le parc des Coteaux.

Lever la tête, c'est bien, mais il ne faut pas oublier la faune et la flore qui nous entourent : les coupes sont réduites au minimum pour laisser la nature se développer, d'où la vie foisonnante qui peuple ce poumon vert à deux pas de Bordeaux. Il faut malgré tout s'en écarter un instant, pour longer la route et le domaine Bel Sito, ancienne demeure du XVIIIe siècle dont la façade à colonnes inspirée des villas italiennes a depuis été engloutie par les ronces et la végétation.

Le belvédère de l'église de Bouliac offre un panorama dégagé sur Bordeaux. FABIEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

Une promenade verdoyante

Le ciel est à nouveau masqué par les feuillages à l'entrée du domaine de la Burthe et ses 70 hectares de nature, sa faune sauvage et discrète, et son ruisseau qui coule sous le chemin. Le parcours s'enfonce lui aussi sous terre un instant, le temps de passer sous la rocade rugissante et se rapprocher d'un autre monstre, le Château du dragon, créature céleste prisée des amateurs d'urbex (exploration de lieux abandonnés) ces dernières années.

Après un nouveau passage par les rues de Bouliac, les sentiers escarpés du bois de Loc Boué signent la dernière étape verdoyante de la promenade. Il faut tenir pour une dernière récompense, atteindre le parvis de l'église de Bouliac et son belvédère qui offre le panorama le plus dégagé sur la ville. Respirer. Et se perdre, quelque part dans le ciel de Bordeaux.

Luc Chagnon